

## Exposition *Entre-tisser* à L'Écrit du Regard, Paris du 20 mars au 9 mai 2026

*Est-il sur la terre une mesure ? Il n'en est  
Aucune. Jamais monde  
Du Créateur n'a suspendu le cours du tonnerre.*

Hölderlin, EN BLEU ADORABLE...  
*Poèmes*, trad. André du Bouchet, Mercure de France, 1963

Les titres de mes deux dernières expositions étaient *Dessiner* et *Papillonner*. Aujourd'hui, *Entre-tisser*. Des verbes à l'infinitif sans nombre ni personne qui expriment l'acte : le dessiner, le papillonner, l'entre-tisser.

Un titre prochain pourrait être *Esquisser*, ce qui est à faire.

Ces verbes supposent aussi l'arrêt indispensable pour prendre conscience d'une présence.

L'exposition *Entre-tisser* met l'accent sur deux séries dessinées depuis l'automne dernier à aujourd'hui, et toujours en cours : *Des anges à l'œuvre* et *Des cioux — sur terre* ainsi que sur un dessin, datant de 2020, premier dessin d'une série à venir : *Lémures*.

Avec ces nouvelles séries, et comme me le faisait si justement remarquer une personne qui m'est chère, mon regard s'est déplacé du motif vers l'extrémité de l'outil traçant. Ce glissement de l'œil ne s'interdit plus de se vouer à part entière à l'imaginaire.

Si ces nouveaux dessins persistent à exprimer l'ailleurs vu d'ici, ils ne s'appuient plus sur ce fragment de monde devant moi mais bien plus et directement sur le tout alentour, le tout au-dehors et le tout en-dedans.

Ils sont exécutés au fusain sous toutes ses formes, bout de saule carbonisé, mine durcie et compressée, crayon à la mine teintée ou encore lié pour former une pâte à diluer. Le fusain trace et marque la surface des papiers s'inspirant de la profusion de la nature, de l'entrelacement de ses lignes et de ses formes, des alvéoles, des grappes, des attroupements, des éclosions, du mouvement de ses danses, de ses vides et de ses pleins, de ses obscurités et de ses clartés...

Sur le papier, tracer de la pointe des crayons et des bâtonnets, tamponner, tacher, saupoudrer les fusains puis les frotter au pinceau sec, estomper, gommer, tirer des lignes à la règle... Ces gestes racontent le retrait devant le mystère de la nature... le dessin est une envolée en soi. Comme soudainement, du bosquet, de la haie, du houppier surgit une envolée d'oiseaux...

Souvent, une grille régulière, elle-même tenue par des lignes tracées dans l'espace, se superpose au dessin de la nature imaginée. Les grilles créent une profondeur. Elles sont comme une invitation à s'approcher et à franchir la grille d'un jardin enclos pour s'y perdre, pour y rêver et observer ses rêveries.

Elles sont en contrepoint, tout comme la mesure de l'homme, de la nature foisonnante.

Sur le fronton à l'entrée de l'Académie de Platon - enseignement délivré sous les arbres, dans un jardin, dans un envol de paroles et un foisonnement de pensées - était écrit «Que nul n'entre ici s'il n'est géomètre» - mesure et méthode, donc, mais, il faut passer outre et se laisser porter par l'envol des anges à l'œuvre.

Elles sont aussi cadres, et donc fenêtres. Elles enrichissent le dessin de plusieurs espaces et vues. Je cite à nouveau cette personne au sujet de ces grilles dans ces dessins :

*Je trouve qu'elles produisent, (...), une profondeur délicate et des espaces qui structurent l'ensemble sans empêcher le regard de circuler et de se laisser emporter. Au contraire, elles l'accompagnent.*

Cet hiver, en marge de mes dessins, je notais :

L'homme, du haut de son esprit, mesure pour laisser sa trace après avoir été chassé du Jardin de la Nature vers un monde où il fait trop chaud ou trop froid. L'abeille, elle, œuvre sans mesure.

L'homme arpente, quadrille et toujours se trompe, alors il invente des outils, comme le tracé de la ligne, pour mieux se tromper — pour se tromper avec plus de précision.

Je tiens profondément au dessin intitulé *Lémures*.

Dans une forêt ou sous un arbre, je cadre sur une feuille de papier un dessin d'ombres projetées. Puis, je délinée librement ces ombres. Bien plus tard, à l'atelier, je me laisse visiter par d'autres ombres dessinant leurs images à partir du tracé initial des ombres recueillies. Je ne saurai dire à quoi s'apparentent ces formes inconnues, pénétrantes et étranges. Elles apparaissent au-delà de la raison.

Dans cette exposition, entre-tisser nos mondes alors que nous entre-tissons nos langages, entre-tisser entre nous le sauvage pour nous libérer de la mesure, entre-tisser l'imaginaire et le réel est ce vers quoi je tends.

Philippe Haag  
mars 2026